

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JEAN GIONO	Description de Marseille (I).	641
MAURICE FOMBEURE.....	Poèmes	657
JACQUES CHARDONNE	Dialogue.....	660
CHARLES AUTRAN.....	Classiques	668
YANETTE DELÉTANG TARDIF	Scène de l'ange.....	685
ALEXEI REMIZOV.....	Le nain.....	686
BORIS PASTERNAK.....	Triptyque de la plus belle.....	702
FRANZ HELLENS	Julie (fin).....	706

— CHRONIQUES —

Tocqueville, par RAMON FERNANDEZ	
Chronique des romans, par FIESCHI	
Le Musée de l'art moderne, par JEAN BAZAINE	
La fin des haricots, par DRIEU LA ROCHELLE	

— NOTES —

Notes sur la musique hindoue, par Pierre Beauchamp	752
Les Incas du Pérou, par Louis Baudin	758
Armes et bagages, par Michel Manoll.....	763

*
**

TABLE DES MATIÈRES

nrf

5, RUE SÉBASTIEN-BOTTIN, PARIS-VII^e

Extrait de la publication

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies : 6 mois.....	80 fr.
Étranger (Union postale)	90 fr.
— (autres pays)	96 fr.
France et Colonies : 1 an.....	150 fr.
Étranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays)	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est indiqué ci-après :

Zone occupée : **La Nouvelle Revue Française**, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris-7^e
— Compte chèque postal : Paris 169-33.

Zone non occupée : **Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française**, 12, rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit sur rendez-vous.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

LIBRAIRIE

15, Boulevard Raspail
PARIS (VII^e)



GALLIMARD

Tél. : LITTRÉ 24-84
Métro : Rue du BAC

ACHAT AUX PLUS HAUTS PRIX

**DE LIVRES ANCIENS
ROMANTIQUES et MODERNES**

(Éditions originales, livres rares,
belles reliures, livres illustrés.)

ABONNEMENTS DE LECTURE

TOUTES LES NOUVEAUTÉS

CAHIER de DÉCEMBRE

des Éditions de la

nrf

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} AOUT 1942 AU 31 OCTOBRE 1942

ROMANS - RÉCITS

Maurice Blanchot : Aminadab...	46 »
Blunck : Le Grand Voyage.....	42 »
Drieu La Rochelle : Gilles.Édition intégrale, avec une préface....	52 »
Marius Grout : Le Vent se lève..	25 »
La Varende : Heureux les Hum- bles	38 »
Georges Magnane : Les Hommes forts.....	27 »
Maurice Toesca : Clément.....	38 »
Peter Tutein : Un homme en trop.....	30 »

POÉSIE

Pierre Emmanuel : Orphiques. (Collection « Métamorphoses »)	25 »
Maurice Fombeure : A dos d'oi- seau	47 »

LITTÉRATURE

Léon-Paul Fargue : Déjeuners de Soleil	36 »
Paul Valéry, de l'Académie Fran- çaise : Mauvaises Pensées et Autres	42 »

PHILOSOPHIE

Albert Camus : Le Mythe de Sisyphé. (Collection « Les Essais »).....	33 »
--	------

ÉDITION ILLUSTRÉE

Valery Larbaud : Le Pauvre Che- misier, avec gravures à l'eau- forte de Eyre de Lanux. Exem- plaire sur arches.....	300 »
--	-------

SPORT

La Méthode Suzanne Lenglen : (Lacoste, Tillier, Darsonval, Cochet et Destremau).....	30 »
--	------

THÉÂTRE

Armand Salacrou : Théâtre : Une Femme libre, L'Inconnue d'Arras, Un homme comme les autres. Nouvelle édition..	40 »
---	------

LIVRES RELIÉS

Conversations de Goethe avec Eckermann. 1.000 exemplaires sur héliona.....	175 »
La Méthode Suzanne Lenglen : (Lacoste, Tillier, Darsonval, Cochet, Destremau). 1.000 exemplaires	90 »
Paul Landormy : Schubert. 250 exemplaires sur héliona	130 »

GALLIMARD

1942

OUVRAGES PARUS EN NOVEMBRE 1942

- CLAUDE BERNARD : LE CAHIER ROUGE.** Introduction par Docteur Léon Delhoume.
Un volume in-16 double couronne..... 30 f.
- R. L. BRUCKBERGER : LIGNE DE FAÎTE.**
Un volume in-16 double couronne..... 25 f.
- ALFRED COLLING : SCHUMANN.**
Nouvelle édition, revue et augmentée, comportant 4 planches hors texte, sous couverture illustrée..... 36 f.
- CHARLES EXBRAYAT : JULES MATRAT,** roman.
Un volume in-16 double couronne..... 34 f.
- ROBERT GANZO : POÈMES.**
Un volume in-16 double couronne..... 22 f.
- MARCEL JOUHANDEAU : LES MIENS.**
Un volume de 124 pages, sous couverture rempliée sur Ingres, motif sur la couverture et la page de titre.
850 exemplaires numérotés sur alfa mousse..... 45 f.
- ERNST JÜNGER : LE CŒUR AVENTUREUX,** roman.
Traduit par Henri Thomas.
Un volume in-16 double couronne..... 30 f.
- CORRESPONDANCE DE MADAME DE LA FAYETTE,** établie d'après les travaux de M. André Beaunier.
1.500 exemplaires numérotés sur papier châtaignier. Les 2 volumes..... 175 f.
- PAULE LAVERGNE : LE MAÎTRE,** roman.
Un volume in-16 double couronne..... 33 f.
- SIMENON : MAIGRET REVIENT (LES CAVES DU MAJESTIC, CÉCILE EST MORTE, LA MAISON DU JUGE).**
Un volume in-16 double couronne de 540 pages..... 45 f.
- ULLRICH : LA GUERRE A TRAVERS LES ÂGES.**
Traduit de l'allemand par M. Ferget.
Un volume in-8° carré, de 280 pages..... 50 f.
- ALEXIS DE TOCQUEVILLE : SOUVENIRS.**
Nouvelle édition conforme au texte original, augmentée de fragments inédits et précédée d'une introduction de Luc Monnier. Collection « Mémoires du Passé pour servir au Temps présent ».
Un volume in-8° carré, sous couverture Ingres..... 75 f.
- BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE : GËTHE : Théâtre complet.**
/ Introduction de André Gide.
Un volume de 1.342 pages sur papier Bible :
Relié en pleine peau..... 200 fr
Relié en simili-cuir..... 190 fr
- PAUL VALÉRY : EUPALINOS ou L'ARCHITECTE, L'ÂME ET LA DANSE, PARADOXE SUR L'ARCHITECTE.**
— : MONSIEUR TESTE, LA SOIRÉE, LETTRES D'ÉMILIE
LE LOGBOOK, QUELQUES ÉPITRES.
Chaque volume relié d'après la maquette de Paul Bonet.
110 ex. sur Arches..... 450
250 ex. sur Rives..... 325

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

DESCRIPTION DE MARSEILLE

Le 16 octobre 1939.

Au beau milieu d'une très lente journée jaune de cette fin d'octobre, le *Lotus* arriva d'Alexandrie d'Égypte; contrairement aux règles ordinaires, il entra dans la baie par l'ouest des îles, puis, au seuil même du bassin, il racla ses machines et fit deux lentes voltes pour embouquer la chicane du barrage des mines. Il portait très peu de passagers. Dans ses superstructures, le vent faisait claquer des caillibottés. A la Coupé, trois majors anglais, couleur de tabac, attendaient; derrière eux, quelques officiers de cavalerie française vêtus de bleu ciel et de galons d'or. Sur le pont des premières, entièrement vide, une jeune femme se promenait à côté d'un petit garçon.

Il n'y avait personne dans le grand hangar de la douane, sauf, derrière la banque longue de cent mètres, deux douaniers aux mains vides. Des poussières de sésame et de blé volaient de tous les côtés, et le gros œuvre des poutrelles de fer et de murs de bois roulait le vent en gros nœuds sombres comme une conque. De la grande porte venaient des cris étouffés par le claquement écumant des flots et le grondement de toutes les tôles flottantes. C'était un bataillon de tirailleurs et trois sections du train des équipages, qui embarquaient sur le *Djebel-Nador* dont on voyait les hautes parois noires dressées sur la foule des hommes jaunes, et du galet vert-de-gris des casques.

La visite des bagages fut vite faite; surtout pour les officiers. Ils n'avaient d'ailleurs que des sabretaches de cuir, pleines de papiers, de cartes et de tabac.

Le petit garçon était vêtu d'un costume de golf en velours noir; mais un très beau foulard rouge, plein d'anges d'or, bouillonnait autour de son cou.

— Venez voir, maman, dit-il.

C'était une gazelle dans une caisse à claire-voie. La bête était couchée sur le flanc. Les yeux fermés, elle pleurait; les larmes avaient fait un ruisseau dans ses poils clairs. Hors de ses babines, un petit bout de langue tremblait.

— Elle a soif, dit la jeune femme. Elle a soif depuis longtemps, mon chéri. On ne lui a pas donné à boire.

Elle se tourna vers le porteur de Cook, qui sanglait ses valises.

— Où est la fontaine?

— Il n'y a pas de fontaine ici, madame.

— Allez m'acheter un bol, dit-elle.

L'homme la regarda sans comprendre.

— Je veux donner à boire à cette bête.

— C'est difficile, dit l'homme, il faut que je remonte, jusqu'à la rue de la République.

Mais il prit l'argent et il s'en alla.

— Venez, dit-elle à l'enfant. Nous allons attendre plus loin. (Ils marchaient tous les deux, sans bruit, sur de somptueux souliers de cuir vert.) On ne doit jamais s'habituer à la souffrance, même pour de bons motifs. On la regarde, mon chéri, juste le temps de la connaître; après, si l'on est un homme, on soigne sans ouvrir les yeux.

Elle avait cependant un visage assez grossier, avec des pommettes très saillantes et une bouche épaisse faite d'un fard presque brun; ses yeux seuls, énormes, étaient d'une extraordinaire pureté.

Les derniers tirailleurs marchaient à la file sur la passerelle légère du *Djebel-Nador*. Des paquets de soldats du train, poussant au timon, faisaient braquer des fourgons

régimentaires vers le large plateau qui entrait en pente douce dans un sabord de la cale. Un bataillon d'infanterie de marine arriva au pas cadencé derrière les docks de la douane et, compagnie par compagnie, s'arrêta en reposant durement l'arme.

L'homme revint avec un petit bol bleu à pois blancs. Il avait acheté aussi un quart vichy; car, dit-il, il n'y a pas de fontaines. Il faut aller jusqu'à Saint-Henry. Et il essaya de faire sauter la capsule de la bouteille, mais il lui fallut aller emprunter le couteau d'un douanier.

La jeune femme déganta sa main et, la passant à travers les barreaux de la caisse, approcha le bol bleu des babines et de la langue tremblante. La bête ne bougea pas et continua à pleurer.

— Venez, mon chéri, elle boira quand nous serons éloignés.

Comme ils arrivaient à la grande porte de sortie, devant laquelle grouillait le Boulevard Maritime, la jeune femme caressa les cheveux de l'enfant.

— Parfois, dit-elle, on arrive trop tard, mon chéri, mais promettez-moi, il faut toujours acheter le bol bleu.

Le porteur appela un taxi et lui donna l'adresse de l'hôtel Beauvau.

La circulation sur le Boulevard Maritime était très compliquée du fait de l'entrelacement des voies de tramways. Le tracé, très ancien, datait de l'époque où tout le charroi des quais se faisait avec des charrettes à chevaux.

Maintenant, et surtout à cette heure, les citernes d'essence roulant sur douze roues descendaient de la place du Lazaret, de la rue Achard au ras du trottoir, écrasant les ruisseaux; les énormes camions des minoteries lancés droit, depuis le quai d'Arenc, butaient violemment de leurs gros mufles plats dans tous les ressauts du pavage; les plates-formes chargées de tuiles, les bacs des huileries, les déchargements des docks aux vins, les cages étagées pleines de moutons d'Afrique, les camionnettes d'oranges, d'ananas,

de bananes, de melons, les longues autos noires, souples comme des couleuvres, portant des armateurs et des capitaines d'un bout à l'autre du port, venaient de la rue de Clary, obliquaient vers la rue de Forbin, allaient à la rue Mazenod, tournaient lentement dans le patieux embourbement au confluent du boulevard de la Major, suintaient enfin, les uns entre les autres, goutte à goutte, à coups de klaxon vers la place de l'Esplanade. Au-dessus de tous ces chargements, ces capotes en tôles luisantes, ce passage incessant de camionneurs aux torses nus, l'impériale des tramways couronnée de réclames d'apéritifs à l'anis avançait par soubresauts, à force de longs coups d'avertisseur à pompe, de timbre à pied, de tremblements de vitres et de ferrailles. De temps en temps, dans le hurlement de toutes les chaînes de frein, tout s'arrêtait. Un taxi vert continuait à glisser doucement au bord de la chaussée. Puis tout repartait : les camionneurs lâchaient les leviers, tournaient les volants, criaient avec de grandes bouches muettes, et le trolley du tramway arrachait aux fils électriques de longues étincelles violettes que le bleu pur du ciel blanchissait.

Du côté de la mer, le boulevard était bordé d'entrepôts; de l'autre côté, de hautes maisons, dont les derniers étages, sur lesquels le soleil frappait droit, étaient pavoisés de lessives de linge de toutes les couleurs, qu'on faisait sécher sur les cordelles tendues hors de la fenêtre par des vergues d'artimon. Au bas de la rue, ces immeubles ouvraient des boutiques de bazars bon marché, dont les vitrines montraient les valises en carton, les marchands de bleu de Shangai, des officines de peseurs-jurés, des échoppes de traducteurs, des bars. Contre la devanture des bars étaient collés des rassemblements de soldats sans capotes, ni vestes, en bras de chemise, ou en petits tricots arrondis par la bandoulière de chapelets de bidons; ils essayaient de les faire remplir de vin. Tous, les uns par-dessus les autres, agitaient leurs mains pleines de billets de cinq francs, vers

une grosse femme brune, mamelue, aux bras comme des cuisses d'homme, qui trônait dans l'embrasement de la porte. Par-dessus le tumulte et l'embrouillage du charroi, ils essayaient aussi de crier vers ceux qui s'entassaient déjà sur les ponts du *Djebel-Nador*, d'où venait comme le léger bruit d'une huile qui frit dans la poêle. La sirène du navire souffla. Des soldats traversèrent le boulevard, courant dans le hennissement des freins à bloc, des avertisseurs, des trompes et les hurlements des pneus bloqués sur le pavé.

Dès qu'on avait dépassé la place de la Joliette, le charroi s'étirait plus vite dans des espaces plus larges et dégagés. Le boulevard longeait le bassin.

Entre les flancs, les proues, les poupes, les échelles, les cordages, derrière les fumées et sous le barattement des chaloupes, l'eau huileuse ondulait lourde, noire, sans bruit, mélangeant d'énormes plaques de moires luisantes. Mais, au delà de la jetée des Forges et de la colonne bariolée du petit feu Sainte-Marie, la mer, rudement taillée et retaillée par le soleil, étincelait, pleine de poussières, de copeaux, d'écaillés et de facettes aveuglantes. De l'autre côté du boulevard, la vraie ville commençait à s'approcher. C'était la vieille. Elle était toujours là malgré le hurlement sombre des sirènes à vapeur. Elle recouvrait la colline, elle descendait de terrasse en terrasse, crevassée de ruelles où l'ombre semblait s'approfondir jusqu'à l'ombre souterraine. Face au large, avec tous ses crépis dorés, la rue du Panier, ouverte juste dans l'Orient du soleil, avec sa foule de marins bleus, ses femmes, ses enfants multicolores, le miroitement de ses pavés, de ses zincs et de ses ruisseaux, le glissement onduleux de ses épaules étroites entre les maisons, montait à la colline comme un serpent qui marche. Une petite placette portant un tilleul avançait en surplomb le blanc d'un rempart arabe.

La jeune femme caressa encore les cheveux de l'enfant.

— Les dieux que trouve votre père, dit-elle, ont habité tout le pourtour de cette mer. Il serait capable d'ouvrir

des tranchées sous les roues de ces tramways et d'en sortir un Horus d'or tout à fait pareil à celui qui vous effraya à Deir al Bahari. Vous souvenez-vous, chéri? L'épervier maître du monde.

— Croyez-vous que nous puissions revoir vite papa?

— Il nous faudra d'abord aller à Paris, mon fils.

— Est-il maintenant habillé comme ces officiers qui étaient avec nous sur le bateau?

— Je ne crois pas.

Le boulevard longeant le canal entra dans l'ombre du fort Saint-Jean, et brusquement, au détour du rempart de la Tourelle, le vieux port s'ouvrit. C'était un espace royal. Des centaines de petites barques pontées battaient du mât dans le vent. L'eau verte frappait en écumes contre les coques de bois. Un grand yacht blanc, à la poitrine d'oiseau, tout désarmé et vide, culait contre ses chaînes, comme un bouchon sous les risées, qui glaçaient l'eau d'une lumière éblouissante. Une vedette échevelée d'embruns partait vers la mer, entre deux longs plis d'eau, aigus comme des ailes de martinet. Les bruits de la ville sonnèrent tout à coup là dedans comme dans une trompe : des cloches, des cris, des sifflets, des coups de moteurs et un clapotement claquant extrêmement sonore comme un drap dans le vent. Le ciel au-dessus était plus nu et plus creusé que partout; si vaste, si largement ouvert vers d'extraordinaires lointains, qu'il aplattissait la colline de Notre-Dame de la Garde et l'énorme Vierge d'or n'était pas portée plus haut par sa basilique que la paume des mâts d'un voilier italien, couleur de crème à la pistache, qu'une chaloupe tirait mort et nu contre le vent vers la mer. La foule couvrait les quais. Il y avait beaucoup de femmes. Certaines étaient énormes, grasses comme des thons; habillées de noir avec des moires ou des soies, têtes nues, les cheveux frisés et huilés, de longues pendeloques de pierres rouges aux oreilles, elles portaient d'énormes paniers plats pleins de poissons. Les gens descendaient

comme de l'eau de torrent par les rues perpendiculaires au quai, par la rue Dieu ou par la rue des Trois-Soleils; il y avait peu de soldats en uniforme, mais beaucoup d'officiers très bien habillés. Ils avaient surtout des bottes de toute beauté, en couleur, presque aussi tendre que les étoffes pour les femmes. En culotte de cheval, ils marchaient au bord de la mer, faisant de longs pas, comme s'ils venaient de très loin, et s'ils allaient très loin. Malgré la chaleur, ils avaient tous le cou entouré de chèches africains. Certains étaient très jeunes; le ceinturon serré à bloc, la main dans la poche de la culotte, ils faisaient bouillonner avec grâce les pans de leur tunique. Ils se saluaient mutuellement à tout moment. Des jeunes filles noires, très sensuelles, avec de petits seins durs en pomme de Vénus, sous des blouses fines, des fesses superbes en ballon de football dans des jupes de soie plaquées, comme moulées, couraient en faisant claquer de splendides souliers. Les tramways traînaient dans la foule comme de gros aimants dans de la limaille ils en emportaient des paquets épais, collés autour de leurs plates-formes. Les énormes femmes tournaient parfois la tête, elle montraient alors de beaux visages grecs réguliers, aux yeux de vache, aux admirables lèvres gourmandes, dédaigneuses et soumises. Dans leur énormité, elles étaient parfois très jeunes, à peine des jeunes filles et leur opulence grasse surprenait comme un mystère divin. Au confluent de la rue Moïse, de la rue de Nuit, de la rue du Coq-d'Inde, les étales d'un petit marché vendaient des pastèques et de la boucherie de cheval, couverte de mouches; un poisson échappé d'un panier sautait sur la chaussée. Un nègre en bleu de chauffe l'attrape sous sa casquette comme un papillon. Sous les cariatides de l'hôtel de ville, une métisse crépue en chapeau rose s'était assise, déchaussée et elle frottait ses pieds nus avec ses mains.

Après le détour de la rue de la République, puis le sens giratoire autour du candélabre d'électricité, la Canebière se dresse entre les maisons comme un tronc d'arbre couvert

de fourmis. Tout de suite, à droite, c'était la rue Beauvau et l'hôtel, un peu froid.

De l'autre côté de la rue, dans la vitrine de la « Cosuth American Linie », deux gentlemen installaient un grand paquebot en carton. Une fois vide, le taxi démarra doucement vers l'Opéra dont on voyait là-bas devant les énormes colonnes attiques. Le vent soufflait dans ces rues comme dans des couloirs de cloître.

— Tiens, se dit le taxi, puisque je suis là, si j'allais voir *Loulou!*

Il tourna court rue Pythéas. C'était, deux mètres plus haut, un chalet de nécessité. Il arrêta la voiture. Une femme tricotait devant la porte.

— Qu'est-ce qu'il fait? demanda-t-il.

— Il boit son lait.

— Amenez-le.

Elle se pencha et fit deux pas dans le couloir émaillé de blanc. Elle apporta un petit chien loup, perdu dans sa peau trop ample. Il avait encore une goutte de lait dans sa moustache.

L'agent de la place de la Bourse siffla :

— Donnez-lui un peu de soufre. Il va avoir la maladie, ses yeux pleurent. Je le prendrai samedi.

Il démarra en direction de l'agent.

— Et alors, dit-il, en passant à côté, on ne peut plus faire une cigarette?

— Je t'en foutrai des cigarettes!

Mais il continuait à remonter la rue Pythéas au delà de la place.

Devant le magasin des « Deux Frères », comme il attendait l'entrée dans la rue Saint-Ferréol, il chargea une femme qui sortait de la bonneterie. Elle lui dit : « 150, boulevard Baille. » Elle était extraordinairement belle, brune, bien faite, habillée avec une élégance exacte; il n'y avait qu'une franchise un peu indiscreète dans ses lèvres gourmandes peintes en rouge cerise, le glissement de ses fesses l'une

sur l'autre, l'immobilité compacte de son buste. Le taxi descendit le tronçon de la rue, remonta la Canebière. Devant la salle des dépêches, la foule arrêtée débordait le trottoir. Sur le transparent, il lut au passage : « Notre artillerie bombarde Sarrebruck. Nos troupes ont pris position sur les collines qui commandent la ville. Ce matin à l'aube une de nos patrouilles.. »

Les terrasses de café regorgeaient de monde. La plupart des consommateurs étaient des officiers de tous les grades, de toutes les armes, portant au cœur de petits bouquets de décorations multicolores. Ils étaient un peu étendus dans des fauteuils cannés, croisant leurs jambes habillées de belles bottes. Ils étaient par deux, trois, quatre à la table; tous jeunes, buvant l'anis, tous sans distinction d'armes étaient épaisément cravatés du chèche africain, même certains jeunes officiers de chasseurs alpins. Les vieux officiers étaient assis seuls devant leur absinthe, ou bien ils avaient une femme à côté d'eux. A part quelques étrangères (on appelait ainsi des femmes venant d'une autre partie de la France) assises d'ailleurs à côté d'étrangers (ceux-là vêtus d'uniformes datant de l'ancienne guerre). Toutes ces femmes étaient immobiles comme des idoles, dans une parfaite élégance de costume, une vacuité du regard, un rayonnement de la chair, un visage de métal ocre naïvement marqué d'une sensualité et d'une gourmandise de déesse.

Il faisait chaud, puis brusquement froid, comme si le vent ouvrait les portes de la mer.

Dès qu'on entrait dans la rue de Rome, la qualité de la foule changeait. On commençait à rencontrer quelques soldats. Ils étaient habillés comme en drap de billard avec un drap jaune épais, taillé très ample. Quelques-uns étaient en bleu de chauffe, et seul le bonnet de police leur donnait un air militaire. Il y avait également des ménagères avec le sac à provisions, des bourgeoises qui s'arrêtaient devant les vitrines des magasins de dentelles. Le taxi remontait

la rue lentement, gêné par des camionnettes de peintre, hérissées d'échelles, des camions de ravitaillement, des bennes d'essence, des bacs de vins, des voitures maraîchères. Des deux côtés de la rue, les boutiques de mercerie, de bonneterie, de petits tailleurs, de marchands de souliers se succédaient; les étals où le client mettait la main offraient des caleçons de bain, des soutiens-gorge, des pantalons, des tricots, des chapeaux de feutre, des souliers à paillettes. C'était la partie commerçante de la grande voie, qui sur plus de vingt kilomètres trouait la ville en droite ligne de part en part, de l'est à l'ouest. En bordure de cette rue, sur un étroit carrefour, une colonne portait le buste d'Homère.

Boulevard Baille, roulement souple dès la montée entre les grands arbres, dans des espaces libres et le bruit apaisé. Surtout après le carrefour tournant et les cahots de la place Castellanne où des camions chargés de ferrailles, de soldats et de sergents abordaient en oblique, à toute vitesse, les rails des tramways et viraient au frein dans le grand chemin de Toulon. Et la montée du boulevard, une fois dépassée, la descente longue et souple, dans l'énorme voie sans charroi, sans bruit, où l'on entend grésiller les pneus. Les platanes, malgré l'automne avancé, étaient encore verts et épais. Il fallait le vent pour aller chercher quelques feuilles jaunes dans les profondeurs de feuillages encore intacts. — 150. Grandes trottoirs vides où une petite fille jouait à la marelle. De l'autre côté du boulevard, on avait creusé des tranchées avec cheminement, porte de guet et pare-éclats. La femme descendit et paya. Elle sentait l'œillet. Il s'attarda à rendre la monnaie. Elle sentait l'œillet, le poivre, et quand elle avança la main, une très légère odeur de peau, de sueur, de poils.

Le taxi démarra droit devant lui à toute vitesse. Le pied crispé contre l'accélérateur. L'odeur était restée dans la voiture et flottait. Au coin de la rue du Berceau, il évita une bicyclette d'un brusque coup de volant. Comme il appro-

chait du fond du boulevard, il se dit : « Ne faisons pas l'imbécile. » Il freina et tourna rue Bravet; puis à gauche, rue Grillon, et à droite, rue Saint-Pierre; à gauche, il était devant l'hôpital de la Conception. Des fourgons de la Croix-Rouge, vides, étaient alignés devant la grille. Les chauffeurs, assis sur les garde-boue, fumaient des cigarettes. Une jeune infirmière était adossée au mur de la conciergerie; la cape noire, dont elle s'était enveloppée dans sa rêverie un peu joyeuse, la privait symboliquement de bras. Le taxi se rangea au bord du trottoir. Un capitaine major venait de l'appeler; et s'approchait avec un vieux médecin-colonel au visage intelligent et dur.

— Au revoir, monsieur le Professeur, dit le capitaine.

Il ouvrit la portière.

— Alors, vous voyez, dit le colonel. Inutilité totale, je ne m'en plains pas, bien entendu. Mais enfin, la guerre...

Il ferma la portière et s'y accouda.

— Entre parenthèses, dit-il, je vous remercie de ne pas m'appeler « colonel ». Non, vraiment. Bien entendu, oui, je sais. Ah! mon pauvre ami, je suis englouti dans du papier et du téléphone. Et du grade. — Oui, bonjour, dit-il à un soldat qui le saluait. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'ils nous aient réquisitionnés ici, du moment qu'ils ont l'hôpital Michel-Lévy. Il y a toujours la même proportion de malades civils. Je me demande ce qu'ils en font! Ils m'ont perdu un cancer du rectum; je ne sais plus du tout où il me l'ont mis. Ah! dites-moi, si vous voyez Aubert, dites-lui que je m'occupe de ses derniers opérés. Notamment son motocycliste. Je les ai trouvés dans une salle de l'Hôtel-Dieu. Dites-lui que pour le moment tout se passe comme si celui-là était décérébellé. J'avais prévenu Aubert, qu'à mon avis il y avait eu trop de pertes de matière cervicale. Les réflexes toniques et labyrinthiques ont des effets réciproquement antagonistes sur les jambes. Avec une excitation du réflexe de soutien, on peut arriver à... mais...

enfin bref, dites-lui que je m'en occupe. Le bonjour chez vous. Et merci d'être venu. Au revoir.

Le taxi démarra rue Saint-Pierre doucement.

— Ah! mon brave, dit le capitaine, menez-moi à Allauch. Dites donc, dit-il, vous avez transporté des princesses, vous? Ça sent la femelle ici dedans.

Ils étaient en train de tourner dans les angles droits de petites rues presque désertes.

— Où me faites-vous passer?

— On est rue Gondard. Je vais rejoindre la rue Georges. On monte droit aux Quatre-Chemins. C'est le plus court.

— Prenez plutôt le plus rapide, hein! Quelle heure est-il?

— Trois heures trente-cinq.

— Nom de Dieu! il faudrait qu'on soit là-haut à quatre heures. J'ai encore deux cents kilomètres à faire, moi. Vous ne savez pas s'il y a beaucoup de gendarmes du côté de Valdonne?

— Il n'y en a pas. Il y en a juste à l'embranchement de la route de Toulon.

— C'est emmerdant! ils m'ont presque déjà poissé ce matin. J'étais passé par là pour être tranquille. J'ai laissé ma voiture à Allauch.

— Vous allez où?

— Je vais à Gap. Je me suis fait un ordre de mission pour Aix. On ne peut pas le faire pour Marseille. Il faut que j'arrive à Aix, après ça va tout seul.

— Savez-vous ce qu'il faut faire?

— Non!

— Vous voulez arriver à Aix?

— Oui.

— Eh bien, au lieu d'aller passer par le Logis-Neuf, prenez le chemin du Garlaban.

— Et après?

— Dans le bois de pins, la troisième route à votre gauche; vous descendez à Saint-Zacharie.

— Oui. Mais là il y a des gendarmes ?

— Oui. Ah ! mais attendez : deux cents mètres avant le village vous pistez encore à gauche. On ne peut pas se tromper. Il n'y a que ce chemin.

— Bon, et après ?

— Bois de pins sur vingt kilomètres ; n'allez pas trop fort, il y a du cassis. C'est pas des routes nationales que je vous indique.

— Et après le bois de pins ?

— Vous retombez sur la nationale 8 bis, vous en faites trois kilomètres à droite. Allez doucement pour ne pas louper la commande ; là c'est enfantin, il y a un chemin charretier dans de la terre rouge à votre gauche. Il est mauvais, mais c'est pas long, peut-être deux kilomètres, vous tombez sur la route de Toulon, à un endroit où il n'y a personne. Je peux absolument vous affranchir ; j'ai fait ça pendant tout le mois de septembre.

— Mobilisé ?

— Oui, classe 12, et trois gosses, pas déclarés : soi-disant qu'ils ne comptaient pas. Eh bien, à table j'y ai dit : « Est-ce qu'ils comptent ? » J'étais Aux Milles ; j'avais gardé la voiture, je venais tous les soirs. Ils m'ont jamais eu. C'est franc comme l'or. Je vous garantis.

— Ça m'a l'air pas mal en effet.

— Je vous dis franc comme l'or. Et alors ! si on se démerde pas, c'est pas eux qui nous démerderont, n'est-ce pas ? Plus on les baise, mieux ça vaut !

Ils avaient dépassé les Quatre-Chemins et longeaient de longs murs d'usines ; les maisons s'étaient rapetissées de chaque côté de la rue, qui avait pris l'allure d'une route. De temps en temps, des tramways en pleine vitesse les croisaient. Des voitures de touristes camouflées en kaki et vert clair glissaient à côté d'eux. Les quelques passants sur les trottoirs marchaient vite ; ou bien de jeunes ouvriers en cotte, bras dessus bras dessous avec des jeunes filles. Déjà quelques maisons s'appelaient : *Mon Bonheur*, *Mon*

Rêve, Villa Martine, La Clémence, sur des plaques de céramique fleuries. Enfin, entre deux très beaux piliers de pierre taillée portant feuillages, chapiteaux à fleurs de lis et grâce hautaine de dix-huitième siècle, le vert d'une prairie étincelle sous de beaux arbres.

La route montait, et brusquement en haut de la côte, un grand pays prit place dans tout le tour de l'horizon. Il semblait qu'on soit en face d'une formidable escale de voiliers, et pourtant on tournait le dos à la mer. C'étaient des collines de pierres pures, blanches, hautes, pleines de soleil, taillées en mâts, en vergues, en boulines, en affaissement et en gonflement de voiles, toute une marine de rêve pétrifiée dans le ciel bleu. La flotte de ces montagnes de craie amarrée en un immense demi-cercle tenait tout le pays sous le grondement de leurs pavois. Dans le cirque, qui se développait ainsi sous les étraves de rochers, la terre ondulait lentement en noble ordonnance romaine. Des bois de pins noirs comme la nuit entoisonnaient des tertres et, coulant dans les vallons, bordaient de fourrures sauvages les jardins, les canaux, les villages roses, les couvents, les églises, les temples, les colonnes plantées au milieu des prairies et les routes bleues. Des aqueducs miroitants comme des vertèbres sèches sortaient des bois, alignaient leurs arches dans des terres couleur de feu, rentraient au noir des arbres, sortaient de l'ombre, enjambaient les maisons, les vergers, et les parcs, et s'éloignaient dans la flexion des combes comme la carcasse d'un long reptile. A la pointe des vagues les plus hardies de cette terre, des bosquets harmonieux comme des acrópoles alignaient face au soleil les longs fûts de leurs troncs cendrés. On brûlait des fanes de feuilles un peu partout et les lourdes fumées qui se tordaient d'abord au ras du sol couvraient ensuite toutes les formes d'un brouillard à peine transparent, d'où sortaient la pointe des ifs, le hérissément funèbre des cyprès et, déchirées par de brusques plongeurs du vent, s'écartaient autour de quelques Champs-Élysées où des personnages noirs, loin

de tout, étaient courbés sur le travail des champs. Émergeant de ce brouillard, droit devant la route, haut sur la colline et grandissant, le village d'Allauch était entassé sur un rostre de roche comme un trophée de boucliers d'argent.

Le capitaine avait laissé son auto sur la place de l'Église Saint-Sébastien.

— Eh bien, lui dit le chauffeur, passez rue Notre-Dame et ça va gazer. Vous vous souvenez, hein! deux cents mètres avant Saint-Zacharie, sur le chemin, dans la terre rouge.

Lui, il fit marche arrière, tourna et se lança sur la pente qu'il venait de monter. Brusquement il eut ainsi devant lui tout le pays auquel il avait tourné le dos jusqu'à présent. C'était la ville tout entière.

Mais d'abord c'était la mer. Elle était là-bas au fond, à une distance de sept à huit kilomètres, et à partir de là, elle montait en pente douce très haut dans le ciel. Elle était rugueuse et bouillante; elle frappait violemment le soleil et malgré les bruits de la ville, on l'entendait bourdonner comme un essaim. Couverte d'écume, elle couchait son poil sous le vent. Dans le lointain sa peau bleue transparaissait sous la blancheur du pelage. Un paquebot rouge et noir, sortant du port, glissait sur cette fourrure d'hermine. A mesure qu'il sortait des bras de la jetée, il montait les pentes de la mer, comme le traîneau monte les pentes de la montagne, et bientôt il est au-dessus du village; à mesure que le paquebot glissait vers les îles, il montait au-dessus de la ville, il naviguait plus haut que les toitures. La ville était infinie comme l'eau. D'un côté elle entassait des usines blanches et des petites maisons de couleurs violentes, contre les collines fermant le golfe. Les estacades de toutes les bourgades de pêcheurs déchiraient la côte contre laquelle venaient battre des plis parallèles d'écume qui couraient vers ce rivage comme le déploiement de plumes d'une aile qui ne finissait jamais de s'ouvrir. Devant la route que descendait le taxi, une Babylone de maisons

modernes dressait ses pyramides neuves, ses tours d'ocre rose aux mille fenêtres, ses frontons, ses terrasses, que le soleil oblique séparait les uns des autres par de sombres masses d'ombre. Les boulevards charriaient des torrents d'arbres tout droit à travers les maisons. Ils descendaient vers l'ancienne ville. Ils s'y étiraient, minces comme des fils, entre d'imposants immeubles noirâtres au fond desquels luisaient çà et là des couronnes de balcons en fer forgé. De la houle des tuiles grises, d'innombrables cheminées émergeaient comme la pointe des mâts d'un cimetière de bateaux. Et loin vers l'ouest, sous les fumées, les embruns et la palpitation d'étendards de poussière, le corps écaillé de la ville courbé dans l'élargissement du golfe était emporté finalement vers la haute mer par les terres basses du cap de l'Estaque.

(A suivre.)

JEAN GIONO.

ÉDITIONS DE LA "TOISON D'OR"
18, boul. des Invalides - PARIS

Dernières nouveautés :

L'ANGE ET LES DIEUX

par ROBERT POULET

Roman

NAPO LÉON ET L'ÉCONOMIE DIRIGÉE

par BERTRAND de JOUVENEL

*Histoire de l'Établissement
du Blocus Continental*

L'HERBE QUI TREMBLE

par PAUL WILLEMS

Roman

J'AI PERDU LA PARTIE

par LUCIEN MARCHAL

Roman d'aventures

LA RÉVOLUTION EUROPÉENNE

par FRANCIS DELAISI

Étude économique

LA FERMIÈRE D'HEIKKILÄ

par J. LINNANKOSKI

Contes et nouvelles



ACHAT DE LIVRES

Nous achetons au maximum tous
livres en tous genres :

Romans, essais, critique et histoire
littéraire, textes classiques, philo-
sophie, sociologie, histoire, voyages,
beaux-arts, livres de classe et d'étu-
des supérieures, droit, médecine,
sciences, technique, etc., etc.
ainsi que bibliothèques et lots de
toutes importances.

Livres d'amateurs. Ouvrages de
luxe. Éditions originales.

JOSEPH GIBERT

26-30, Boulevard Saint-Michel

PARIS-VI

Métro : ODÉON

ODÉon 97-50



BONS DU TRÉSOR

Nouveaux
Romanciers
français

AUDIBERTI :	Carnage.
Marc BERNARD :	Pareils à des Enfants.
Maurice BLANCHOT :	Aminadab.
Albert CAMUS :	L'Étranger.
Charles EXBRAYAT :	Jules Matrat.
Marius GROUT :	Le Vent se lève.
Louis GUILLOUX :	Le Pain des Rêves.
Odette JOYEUX :	Agathe de Nieul l'Espoir.
René LAPORTE :	Les Passagers d'Europe.
Paule LAVERGNE :	Le Maître.
Georges MAGNANE :	Les Hommes forts.
Jean MECKERT :	Les Coups.
Raymond QUENEAU :	Pierrot mon Ami.
Armand ROBIN :	Le Temps qu'il fait.
Banine THILLET :	Nami.
Maurice TOESCA :	Clément.

A PARAITRE :

Roland CAILLEUX :	Saint Genest.
Pierre LAFUE :	L'Arbre qui avait pris feu.
Henri THOMAS :	Le Précepteur.
Alexandre VIALATTE :	Le Fidèle Berger.

1942